

MARDI 6 JUIN 1984

HOMMAGE A ANDRE KARMAN, Maire d'AUBERVILLIERS.

Intervention

de

JACK RALITE

Ministre de l'Emploi.

C'est ainsi.

Voici des années que nous nous étions habitués à travailler et à vivre avec toi, un toi littéralement assiégé par des accidents de santé. Mais tu tenais bon, tu tenais même très bon. Ta vie depuis DACHAU, était pleine d'échardes mais elle était pourtant la vie. Et puis d'un seul coup, jeudi dernier, au petit jour, tout a lâché. Les maux accumulés étaient parvenus à manger ta vie. Tu as été comme démâté et depuis nous avons un trou dans le coeur, et dans la ville, ta ville, notre ville, votre ville, AUBERVILLIERS, l'émotion est partout. L'innombrable au-revoir définitif, ici, devant la maison commune dont tu fus Maire depuis 27 ans, dit cela très simplement.

27 ans, premier magistrat. On me permettra, moi qui ai rencontré André KARMAN il y a 33 ans, de dire un peu, au nom de cette ville, quelques vraies et profondes raisons de notre affection devenue grande peine.

Oui, en ce jour triste où rien n'est plus que récit, je veux dire la belle vie, la belle destinée personnelle d'ANDRE KARMAN, entrelacée avec l'histoire d'AUBERVILLIERS.

Souvenons-nous.

C'était en 1946, Charles Tillon alors maire de la ville avait, du temps qu'il était ministre, demandé à Jacques Prévert un film sur AUBERVILLIERS. Et ce fut ce film rare, hymne aux gentils enfants d'AUBERVILLIERS, aux gentils enfants de la misère. Documentaire merveilleux, il fut à l'origine interdit. Même au sortir de la Libération, on n'aimait pas en haut lieu voir ce qu'on appelle les "communs de

.../...

Paris". Mais ici, à AUBERVILLIERS, oserai-je dire que cette interdiction ne choquait pas parce que la population ne voulait pas, par dignité, qu'on montrât sa misère.

C'est cet AUBERVILLIERS-là qui avait vu naître ANDRE KARMAN un 10 mars, en 1924, 42, avenue Henri-Barbusse, dans cette sorte de courée Albertivillarienne où l'on se serrait les coudes et le coeur pour vivre. Son père et sa mère travaillaient à l'usine. Chez Carpentier, puis à la Nationale pour sa mère, son père chez Astra, là où se trouve aujourd'hui la cité Lénine. ANDRE avait deux soeurs et la vie était dure. Quand je dis dure, c'est parce que le pot-au-feu de la semaine, ANDRE comme d'autres gamins du quartier le gagnait en faisant des corvées à la Villette, la Villette abattoir.

La Villette, la Villette-quartier d'alors avec 53 débits de boisson, avec ses 1 000 taudis à l'eau rare et aux WC collectifs, souvent à l'extérieur, la Villette aux déménagements à la cloche de bois, mais la Villette usinière, la Villette solidaire, tout cela comme le landy chaleureux à l'autre bout, ce fut l'enfance et la jeunesse d'ANDRE KARMAN ; et quand en 1957 à la mort d'EMILE DUBOIS, il devint Maire, le paysage sauf la maternelle Francine Fromond était le même. LAVAL en 25 ans n'y avait rien changé. Et les 10 ans d'après guerre avaient été consacrés légitimement à résoudre les urgences.

Oh, je sais bien la Villette d'aujourd'hui n'a pas toutes les qualités, mais j'entendrai toujours ANDRE KARMAN bavardant avec quelqu'un y trouvant trop de béton et disant ce n'est pas beau, lui répliquer : "je ne pas si c'est beau ou si c'est pas beau, mais ceux qui y habitent, ils peuvent se laver". Et ceux, c'était surtout aux enfants qu'il pensait. ANDRE KARMAN avait la hantise de leur mieux être, de leurs études, de leurs loisirs, de leur cadre familial, de leur sécurité. Je crois qu'il avait puisé cette douce préoccupation des gamines et gamins dans sa propre enfance, et puis dans certains événements de sa vie qui marque à tout jamais : à DACHAU, un jour des petits juifs lithuaniens arrivèrent en rangs, nombreux, comme quand on va à l'école.

Ils chantaient. Les S.S. les exterminèrent tous. ANDRE, déporté à 19 ans, fut désigné pour déshabiller ces gosses assassinés par centaines.

Et là je veux dire que les enfants d'AUBERVILLIERS eurent de vrais cadeaux d'ANDRE KARMAN, impulseur de la construction de plus de 7 000 logements HLM, de l'ouverture de 25 équipements scolaires, 5 lieux culturels, 12 équipements sportifs, 4 maisons de jeunes, 9 colonies de vacances.

7 000, 25, 5, 12, 4, 9, etc. Ca ne tombe pas du ciel pareille arithmétique du mieux vivre. Il en fallait de la volonté pour imaginer, élaborer et faire, c'est-à-dire CONSTRUIRE, CONSTRUIRE, sans que les albertivillariens de souche, c'est-à-dire essentiellement les ouvriers, soient exclus du résultat. Il faut le dire avec orgueil, AUBERVILLIERS soi-même rénové n'a pas chassé les siens. C'est une sorte de soleil d'Austerlitz et pour avoir avec les disparus, DUBOIS, FROGER, ALVERGNAT, BELLANGER, FINCK, NORMAND, LACOUR, Marguerite LEMAUT, les présents, Jean SIVY, Madeleine CATHALIFAUD, Carmen CARON, Gérard DELMONTE, René BERTHEUIL, Bernard SIZAIRE et d'autres, participer à d'innombrables bureaux municipaux, je puis témoigner qu'ANDRE KARMAN a été l'acteur principal de cette non dénaturation, de cette non dénaturalisation de la ville, de cet élan respectant, se nourrissant de l'héritage. Et il ne l'a pas fait comme dans un livre. Il l'a fait parce qu'il connaissait, écoutait et aimait les gens.

Je veux dire une chose à ce propos. Quand nous avons construit l'école Robespierre, c'était en 1963, la rue Danielle Casanova était bordée de maraîchers et sur leur devant il y avait des constructions d'infortune, des baraques de toles et de planches parfois. Et bien, il fallait pour l'école procéder à l'expropriation de ces habitations, d'où l'on sortait le lit-cage le matin pour faire place à la table, et l'inverse le soir. D'habitude une expropriation, c'est un courrier, mais si sensible soit-il c'est un passeport un peu étriqué. Et bien ANDRE KARMAN me proposa d'aller

.../...

visiter chaque personne concernée. Véritables enquêteurs d'oeil et d'oreille et de coeur, nous avons pu ainsi traiter au mieux c'est-à-dire avec considération chacune et chacun. Et là, j'ai apprécié une autre vraie qualité d'ANDRE, une qualité indispensable. Jamais une once de démagogie. Quel respect des autres, de tous les autres, et j'ai aimé tout-à-l'heure les cloches de Notre-Dame-des-Vertus.

Tenez, quand l'entreprise LOURDELET a fermé, le dernier jour avant la casse douloureuse des machines et des murs, nous étions sur le trottoir au milieu des femmes et des hommes qui avaient pour une large part fait cette usine ; une femme d'un certain âge s'est approché d'ANDRE KARMAN : "ah, c'est bien Monsieur le Maire, vous êtes là avec nous. Chaque fois que ça va mal, vous êtes là. J'ai travaillé chez FRANCK et chez MALICET avant chez LOURDELET, et bien quand MALICET a fermé, vous étiez aussi là. Quand FRANCK a fermé, vous étiez encore là. C'est bien". ANDRE s'est retourné vers moi, et au lieu d'un traditionnel et facile, et sans débouché : "tu vois elle est contente", il m'a dit : "je suis content d'être avec elle, mais c'est dramatique d'être vécu comme une sorte de fossoyeur de ces trois usines". Ce communiste des temps modernes ne se satisfaisait pas de la surface.

Oui sa sensibilité n'était pas pleuréeuse, elle était fraternelle, amicale, cordiale, constructive et pour cela il savait que plus on est mieux ça vaut. Il avait confiance et voulait l'union.

Il avait confiance. Dans une ville, un Maire peut être très présidentiel. La loi le lui permet. ANDRE KARMAN au contraire décentralisait les responsabilités. Je connais des Maires, Président de tout. Lui n'était presque Président de rien. Il laissait faire aux autres, à l'initiative des autres, tout en conseillant si besoin était, grâce à une rare compétence notamment en matière financière, une rare compétence acquise et jamais techniciste qui lui valu beaucoup d'audience parmi les Maires, les Conseillers Généraux, l'Administration.

.../....

Il voulait l'Union. Précisément dans cette ville souvent en détachement précurseur - que d'échanges de vue avec WALDECK ROCHET à ce propos-, l'union a été ébauchée, esquissée. Alors qu'elle éclatait souvent ailleurs, ici elle était maintenue, voire confortée, sans se mouvoir derrière des haies de précaution, et notre actuelle Municipalité, marche notamment au souvenir de ce temps-là où ANDRE KARMAN animé par un perpétuel espoir rameuta l'unité à chaque coin de rue. Pas une unité pour l'unité, une unité pour faire, pour travailler au quotidien avec les gens qui n'aiment pas comme il disait "les westerns politiques".

Je pourrais dire encore beaucoup sur ANDRE KARMAN et AUBERVILLIERS. Il n'aimait pas les aigrettes et les oriflammes ; résultat : pas de discours dans les réceptions municipales, mais la libre place aux entretiens. Il n'aimait pas bousculer l'histoire ; résultat : pas une rue débaptisée et rebaptisée. AUBERVILLIERS déplisse son histoire contrastée et contradictoire avec ses patronymes publics pluriels. Il n'aimait pas l'étalage ; résultat : à PIERRE DUMAYET que je lui avais fait rencontrer pour parler de DACHAU, il expliqua tout, mais refusa d'être filmé, d'apparaître, quoi.

Cet homme dont le nom est inscrit sur le monument aux victimes de guerre de la rue Jean-Pierre Timbaud, les nazis, l'ayant emmené lors de la libération du camp, il fut considéré comme mort pendant deux mois. Cet homme qui eu les meilleurs rapports avec les différentes émigrations de la ville, je pense notamment aux algériens dont l'un des leurs ACHOUR siégea au Conseil Municipal, y compris pendant la guerre d'ALGERIE. Cet homme qui n'oubliait pas, parce qu'elles l'avaient bouleversé, nos deux morts violentes, Belaïd HOCINE le 28 Mai 1952 et Suzanne MARTOREL le 8 Février 1962. Cet homme est une leçon d'instruction civique et je sais qu'un enseignant à qui sa classe de 5e venait présenter ses condoléances vendredi dernier, parla de lui à travers précisément une leçon impromptue d'instruction civique.

Cet homme, bon, discret, plein de pudeur et d'humour, soucieux de tous nous quitte aujourd'hui, après avoir prouvé combien un travailleur, -il était fraiseur-, peut apporter à sa cité. En ces temps où l'on parle beaucoup de nouveaux droits des travailleurs, il en a été un qui sans nouveaux droits a fait, a impulsé avec sa sensibilité de communiste de nouvelles et belles choses.

Allons, malgré la peine, la douleur, il faut se séparer.

J'aurai aimé évoquer ce qui conduisit ADAMOV à parler de lui comme un "Lord Maire" au moment du festival d'AUBERVILLIERS en 1962. J'aurais aimé rapporter par le menu sa réaction à la lecture du dernier recensement informant qu'il y avait encore 100 logements sans eau à AUBERVILLIERS.

J'ai conscience de n'avoir pas tout dit d'ANDRE KARMAN. Il est trop riche. Mais si j'ai pu par touches successives faire comprendre ANDRE KARMAN, la gentillesse même, le représentant de tous, l'incarnation d'AUBERVILLIERS, le communiste au travail, j'en suis -permettez-moi même aujourd'hui le mot- heureux. Un de nos camarades écrivait samedi : "il arrive ainsi, que ceux qui assument les plus lourdes épreuves deviennent avec l'expérience, des hommes d'une infinie douceur. Ils donnent envie d'aimer la vie. ANDRE, notre Maire, était de ceux-jà, comme un point de repère qu'on ne perd pas de vue qu'on n'oublie jamais".

Avec ce repère humain, nous continuerons et par fidélité, nous inventerons à notre tour.

A toi Chère CHRISTIANE, dont je connais la douleur, à vous ses enfants JEAN-JACQUES, DANIEL et MICHELLE, à vous ses petits enfants, je veux dire notre vive affection et notre présence fidèle.

Permettez-moi de vous transmettre les condoléances attristées du Premier Ministre, M. PIERRE MAUROY, qui m'en a chargé.

.../...

ANDRE, tu sais l'incorrigible Aragonien que je suis. Alors de cette immense voix française, ces 17 mots pour te dire adieux mon frère qui fut à la fois fragile et invraisemblablement fort, ces 17 mots écrits presque pour toi :

"Heureux celui qui se jette au bout de lui-même".

"Pour être demeuré pareil à toi, merci".

Oui merci ANDRE. Merci.

Au revoir.